Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 87 (1958)

Heft: 1

Artikel: Le maître d'école chez le maître : petite méditation de l'instituteur pour la nouvelle année

Autor: Michelet, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040471

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le maître d'école chez le Maître

Petite méditation de l'instituteur pour la nouvelle année

Seigneur, je veux être avec vous quelques minutes au début de cette année ; je vous avoue que je n'en ai guère l'habitude. Le dimanche à la messe, j'ai devant moi soixante enfants qui bougent, qui parlent, qui tournent la tête, dérangent leurs voisins, se passent des boutons et des billes pour les jeter à la quête. Vraiment je ne prie pas, j'ai assez à faire de les surveiller, heureux encore quand je n'ai pas besoin de tirer l'oreille au terrible Jean-Jean ou de mettre Doudou à genoux dans l'allée. Mais ce soir je suis seul avec vous, Seigneur, j'ai laissé mes livres et mes cahiers, je me suis réfugié chez vous, tout étonné moi-même, sans autre souci que de vous écouter et de vous entendre ; de vous interroger aussi ; de vous poser bien des questions dont la somme ne fait qu'une question, celle même de la vie.

Voilà vingt ans que j'ai mon brevet ; ce fut un beau jour parce que j'y croyais, parce que toute mon enfance et ma jeunesse y tendaient ; je me voyais à la tête d'une classe d'enfants sages ou de petits monstres dont je ferais des hommes et des femmes ; mieux, des chrétiens et des chrétiennes ; il n'existait pas de plus belle vocation sur la terre ; ivre de joie, je brandissais mon brevet en m'écriant : « Maintenant, je suis instituteur ! »

Instituteur ! Celui qui construit, qui édifie ; celui dont chaque instant sera occupé à ce chef-d'œuvre incomparable : bâtir par le dedans la cité future, la société de demain en éduquant les sensibilités, les imaginations, les cœurs, les intelligences ; ouvrant ces jeunes esprits à toute la bonté et la beauté de la vie ; apprenant aux hommes et aux femmes à mieux se connaître et mieux s'aimer afin que la terre soit plus habitable et que le ciel soit ouvert.

Il me plaisait aussi de m'appeler simplement le *régent*, comme on l'appelle au village : celui qui régit, qui dirige, qui gouverne un petit peuple incivil pour le rendre poli, civilisé, respectueux. Je voyais en pensée le vieux régent et la vieille régente de ma commune, que tout le monde aimait et vénérait ; la vieille école aux cartes surannées, aux bancs de sapin entaillés à coups de couteaux et tachés d'encre, et qui était pour tous comme une église où vous avez la première place, où par le maître vous rayonnez, vous, le Maître des maîtres.

Et voici que nous avons des écoles nouvelles qui sont comme des palais, des parquets luisants, des meubles polis qu'une chaude lumière éclaire. Mais cette école n'est plus le centre ; mais les grandes personnes ont tellement couru le monde qu'elles méprisent cette maison où l'on enseigne des choses si humbles. Et les bruits du monde nous arrivent si forts par la radio ou les illustrés, que les enfants ne tiennent

plus en place et n'attendent que le moment de s'envoler. Quelques années et ils regardent de très haut le régent, comme s'ils disaient : « Vous voyez, nous n'avons pas besoin de vous ! Nous volons de nos propres ailes ! »

Et me voici le soir devant la même pile de cahiers, les mêmes maladresses, les mêmes fautes, avec ma vieille plume et mon flacon d'encre rouge, et mes propres enfants autour de moi, dont j'ai à peine le temps de m'occuper.

Voilà, c'en était trop, je me suis enfui, j'ai eu la tentation d'entrer au café, mais j'ai vu l'église ouverte et votre lampe solitaire ; je suis entré et je suis devant vous quelqu'un qui ne sait plus que faire ni que dire ; je vous apporte ma lassitude ; j'allais dire mon dégoût. Faites-en ce que vous voulez, je vous les donne.

— Mon enfant, c'est moi qui t'appelais ! Pour le plaisir de t'appeler *mon enfant*, toi qui as tant d'enfants qui ne t'appellent pas leur père. Tu as besoin, toi aussi, de venir à l'école, et ne suis-je pas ton Ecole ? Tu m'appelles Maître et je le suis, moi le Verbe éternel, moi la Parole de Dieu devenue visible et tangible pour toi. Qu'apprendras-tu ? Ferme les yeux et tu verras ; prête l'oreille et tu entendras.

Je suis le Maître d'Ecole dont tous les enfants ne sont pas toujours sages et n'obéissent pas toujours à la cloche. Et je ne leur fais pas de grandes scènes ; simplement je suis là et j'attends en aimable patience : je me fais tout petit pour leur sourire et jouer avec eux. Amène quelquefois tes enfants devant la crèche ; enseigne-leur à faire silence ; aide-les à comprendre le seul vrai enseignement qui importe et qui dure : que je suis doux et humble de cœur.

Amène-les au temple où j'enseigne les docteurs. Donne-leur le respect et l'amour du catéchisme et de l'Histoire Sainte. Que ces heures ne soient pas comme les autres, mais baignées de silence et de prière. N'explique pas trop : c'est moi qui leur enseigne dans le cœur. Ne te laisse pas trop conter par les apôtres de l'Ecole dite « moderne », qui méprise la mémoire de l'enfant et ne leur fait rien apprendre qui ne soit compris. Qui comprend ? Mais exige du catéchisme une récitation propre, parfaite, sans bavure. Que toute sa vie le chrétien trouve la mémoire de son Dieu, qu'il récite les actes de foi, d'espérance et de charité. Ne crois-tu pas que je suis dans leur cœur à tous les tournants de la vie pour leur donner de ces mêmes formules une explication meilleure que toutes celles que tu essaies de leur faire ? Voilà ce que te dit le vitrail où tu me vois représenté au milieu des docteurs.

Tu es le seul au village qui se laisse entourer d'enfants, et les hommes importants qui sont dans la politique ou les affaires sourient de toi quand tu joues comme l'un d'eux, quand l'un t'envoie la balle qui laisse un rond de boue sur tes habits, quand plusieurs autres viennent

te tacher de leurs mains sales. J'ai fait cela avant toi et mes disciples voulaient écarter de moi la troupe bruyante ; et je les ai presque grondés. « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas ; le royaume des cieux est à eux et à ceux qui leur ressemblent. » Tu vois que je fais, à vous, maîtres, une place de choix dans ma maison ! En vérité, nulle tâche ici-bas n'est aussi belle que la tienne ! Quand tu ne vois pas bien l'aboutissement de tes efforts, quand tu serais tenté de penser que tu fais peu de chose en un siècle où tout est compté au poids, au prix, au mouvement et à la puissance, viens alors me parler comme tu le fais ce soir, et apprendre que nous sommes deux à cette œuvre sublime : rendre l'enfant docile à cet ange qui le gardait et qui sans cesse contemple la face de mon Père.

Regarde le tabernacle où je suis le pain. Sans faire de sermons comme le prêtre, enseigne aux enfants à avoir faim de moi.

Apprends-leur à me voir et me trouver dans toute la création ; dans le soleil et le brin d'herbe, dans l'océan et la goutte de rosée, dans les chefs-d'œuvre de l'art et dans une humble page de belle écriture. Apprends-leur à aimer ce qu'ils font, à ne jamais se contenter de la médiocrité ; apprends-leur que je les habite et qu'ils m'honorent chaque fois qu'ils mettent tout leur cœur au travail, à la recherche de la vérité et de la beauté. Conduis-les sur le chemin de Betphagé où ils jonchent mon chemin de branches vertes et me chantent de toute leur voix. Tu sais que la louange des enfants m'est la plus agréable et je veux que tu leur apprennes à me louer en tout temps, par leur tenue, leur conduite, leur travail, leur prière ; et que toute leur tâche présente est de devenir Moi.

Pense que j'ai les yeux sur eux mais que c'est par toi qu'ils me découvrent. Lis dans leurs yeux le reflet de moi-même ; vois si je n'ai pas mis dans quelques regards une fleur qui s'épanouit en vocation...

— Maître, tes paroles sont bonnes, elles sont faites pour moi. Je reviendrai à tes leçons, j'écouterai, j'entendrai ta voix. Puisses-tu me rendre transparent, afin qu'à travers moi mes élèves te découvrent et te suivent. Et la récompense qui me vient ce soir, la joie, le bonheur de ma vocation, j'y crois maintenant, fais que je me tienne près de toi pour m'en rendre toujours plus digne.

M. Michelet.